

V. — *L'homme et ses amis.**Patriæ in serviendo consumor.*

Nous ne saurions mieux inaugurer ce chapitre qu'en reproduisant, par extraits, ce que cet enfant du Luxembourg sut dire à ses compatriotes, d'abord en parlant du « *Feierwôn* », ensuite en confiant à la terre les restes mortels de Michel Lentz, et enfin en inaugurant le monument Dicks-Lentz à la place d'Armes de Luxembourg.

Le 25^me anniversaire du « *Feierwôn* » (1884), Eyschen le commémora dans un article paru dans l'Annexe au n° 41 du « *Luxemburger Land* » et qu'il signa Paolo.

Comme dans cette véritable monographie de notre premier chant national l'auteur relate les principaux événements au cours desquels nos grands pères entonnèrent le « *Feierwôn* » (de son vrai titre « *d'Letzeburger* ») — l'article a conservé tout son intérêt historique, outre qu'il nous découvre la profondeur des sentiments patriotiques de Paul Eyschen.

Quand, le 5. 10. 1859, J. B. SCHARFF chanta pour la première fois le « *Feierwôn* » à l'occasion de l'inauguration des chemins de fer,

le refrain « *Frot dir no alle Seiten hin*

« *Wéi mir esou zefride sin* »

corroborait ce qu'exprimait plus en détail la strophe suivante :

« *Mir hu keng schwéier Lèscht zu droen,*

« *Fir onse Staatswon dun ze goen :*

« *Keng Steire kommen ons erdrecken,*

« *Ken Zwank de freie Géscht erstecken ;*

« *Mir mache spuorsam onse Stot,*

« *Ke Birger a ke Bauer klot. »*

Mais lorsqu'en 1866, après Sadowa, la presse prussienne demanda impérieusement l'entrée du pays dans le « *Norddeutsche Staatenverband* » nouvellement créé, on n'entendait plus que le refrain :

« *Mir welle bleiwen wat mer sin ! »*

A quoi le lieutenant du roi, le prince Henri répondit au cours d'un comice agricole dans la capitale : « *Oui, je sais qu'on est inquiet dans le Luxembourg, et si je suis venu dans le Grand-Duché, c'est une garantie, qu'il restera ce qu'il est. »*

Devenu hymne national, chanté et joué à toutes les occasions, y compris les banquets de la Chambre et les dîners du prince-lieutenant, le « *Feierwon* » vit tout d'un coup son refrain changer en cri de protestation :

« *Wir welle jo keng Preise gin ! »*